

# Avant-propos

Cléo CARASTRO et Dominique JAILLARD

Le présent recueil rassemble la totalité des textes publiés par Jean-Louis Durand à l'exception du livre *Sacrifice et Labour*, issu de sa thèse de doctorat et paru en 1986. Il répond à un projet ancien que Jean-Louis Durand remettait depuis des années. Il a finalement pris forme au fil d'une série de discussions avec les éditeurs du présent volume, au long de quelques belles et riches matinées de 2015 dans un café de la rue Saint Martin, près de chez lui, entre Seine et Beaubourg. Il s'agissait pour lui moins de recueillir des publications anciennes que de donner à entendre une démarche et un cheminement, cette « altération profonde de soi par où s'initie le travail anthropologique ». Et toujours d'allier à l'épure des textes la force vive de la parole.

Jean-Louis Durand avait fixé le titre et le sous-titre du volume, sa structure, les grandes articulations du plan, les titres des différentes sections. C'est assez dire que le livre que nous proposons aujourd'hui au lecteur est *son* œuvre, une œuvre, en ce sens, neuve et originale. Mais le projet initial, tel que voulu par l'auteur, devait inclure un ensemble d'entretiens dans lesquels il aurait développé des aspects de son travail qui avaient été au cœur de ses enseignements et de ses recherches et qu'il avait, pour des raisons variées, renoncé à publier. Ces entretiens lui auraient également permis de revenir sur les principaux fils de son parcours et de livrer, section après section, le dernier état de sa pensée. Une introduction originale devait être écrite en collaboration avec les éditeurs du volume. Au gré des conversations, JLD aurait livré l'ensemble des fils, des idées, qui en auraient constitué le plan et la matière, et, n'en doutons pas, quelques-unes de ces formulations inimitables d'exactitude et de rigueur qu'il a toujours si généreusement partagées non seulement avec ses amis, collègues, élèves mais toujours bien au-delà.

Sa disparition prématurée imposait de douloureux renoncements. Il n'a pas été possible de réaliser les entretiens projetés. Les premiers enregistrements effectués lors d'une rencontre avec Manon Brouillet et Alessandro Buccheri se sont révélés très insuffisants, même pour esquisser les chapitres initialement prévus. Nous devons nous résigner à n'indiquer que les titres qu'il avait imaginés ou approuvés, à pointer ce qui manque. Après les trois premières sections du présent volume, intégralement sacrificielles, « Entrer en sacrifice. De la cité comme espace sacrificiel », « Sacrifier : espaces, gestes, instruments », « Vers l'autel : des bêtes et des hommes », une quatrième partie était prévue : « Le sacrifice à l'épreuve du terrain, entre Grèce et Afrique » sous forme d'un entretien dans lequel JLD serait revenu sur ce qu'il qualifiait de « rupture épistémologique », le choc du terrain africain, « l'immersion réelle dans une culture polythéiste et sacrificante effectivement vivante »<sup>1</sup> (chez les Winyé du Burkina-Faso), qui a guidé, de façon plus ou moins explicite, ses travaux depuis le milieu des années 80. De là, il aura repensé le sacrifice de manière radicalement neuve, et reconnu dans « le dispositif sacrificiel » ce qui « définit une forme particu-

---

1. Ci dessous, p. 17.

lière de culture ». De manière emblématique, la première partie du livre s'ouvre sur le très beau texte : « Dans une culture sacrificante » (DURAND 1992), dans lequel il « rassemble pour la première fois depuis l'expérience décisive du terrain des réflexions qui en sont issues ». Ce texte séminal — qu'une publication « confidentielle » dans une revue de psychanalyse de Montpellier a rendu presque invisible — a vocation à constituer une référence pour l'anthropologie d'aujourd'hui et de demain.

La plongée dans une culture sacrificante des rives de la Volta noire aura contribué à ramener JLD vers le lieu de sa première épreuve d'une « culture d'autrui », la rencontre dans les années 60, en Tunisie, du *stambeli* et des « formes rituelles de la possession » qui lui sont liées. Au tournant des deux millénaires, des années 1990 aux années 2010, JLD est engagé dans une réflexion, d'une exigence, d'une intensité et d'une acuité rares, autour de l'articulation du sacrificiel et du possessionnel, qui n'a fait l'objet d'aucune publication, mais a été au cœur d'innombrables conversations avec des collègues et amis. Elle a constitué la matière d'un enseignement à l'École pratique des Hautes études (entre 1999 et 2001 puis en 2005) et dans des séminaires africanistes (ceux de Michel Cartry à l'EPHE et du Laboratoire Système de pensée en Afrique noire notamment)<sup>2</sup>. Cet enseignement a laissé sur ses auditeurs une empreinte indélébile. Nous espérons que leurs notes pourront un jour être publiées. Une partie du livre, « Instances possessionnelles », devait être dédiée à cet part décisive du travail de JLD. Mais, faute de l'entretien qui l'aurait tout entière constituée, nous avons dû y renoncer. Il y a là un manque irréparable dont le lecteur devra tenir compte. Il lui restera à en traquer les traces dans les textes publiés, notamment dans la section finale de « Dans une culture sacrificante »<sup>3</sup> qui ouvre la première partie du livre.

Les sections IV à VII, « Gestes et rites en images », « Du mythe : expérimenter le rituel », « Polythéisme et polythéismes », « Implications africaines », devaient, chacune, se conclure par un entretien qui en aurait assuré la mise en perspective. Elles en restent orphelines.

En l'absence de l'introduction originale que projetait JLD et pour laquelle nul ne saurait se substituer à lui, nous avons fait le choix, le seul qui nous semble respectueux, de limiter notre intervention à un avant-propos qui explicite la genèse du projet et propose au lecteur quelques repères qui puissent l'aider à naviguer dans le livre. En guise d'introduction, nous laissons la parole à Jean-Louis Durand en proposant un texte inédit, « La comédie du livre », retrouvé dans les archives, courte biographie dans laquelle JLD présente, à la troisième personne, son parcours et sa pratique de l'anthropologie. Dans sa concision, par son acuité et sa sensibilité — et non sans ironie puisqu'il s'agit d'une notice destinée à figurer dans un rapport officiel —, il nous est apparu comme le meilleur viatique au seuil du livre.

Mais par le seul effet de sa composition, le livre, tel que nous le livrons au lecteur, donne une lisibilité inédite au travail et au parcours de JLD. En tête de chaque partie figure un texte séminal (quelquefois un ensemble de textes) dont les proposi-

2. Signalons aussi un séminaire à deux voix, avec D. Jaillard, à l'Université de Genève, au semestre d'automne 2003 : « Pratiques de la possession. Entre Grèce ancienne et expériences de terrain ».

3. Ci-dessous, p. 26. Voir aussi, en lien avec le *stambeli* : 592-593.

tions commandent et éclairent les groupements opérés à l'intérieur de chaque section, selon des logiques à la fois thématiques et chronologiques. Ainsi dans la première partie, « Entrer en sacrifice », après la contribution majeure à la discipline anthropologique que constitue « Dans une culture sacrificante », la sous-section 2 rassemble les textes centrés sur les Bouphonies athéniennes, objet de la thèse de JLD (DURAND 1986) et point focal autour duquel se sont d'abord noués les fils d'une appréhension du sacrificiel en pays grec. En tête, un texte court de 1981 écrit pour un *Dictionnaire des mythologies*, entreprise comparatiste dirigée par Yves Bonnefoy, à laquelle ont collaboré non seulement les chercheurs réunis autour de Jean-Pierre Vernant et du Centre Louis Gernet, mais aussi beaucoup de ceux qui, au long des deux décennies suivantes, feront vivre les projets comparatistes de Marcel Detienne (Georges Charachidzé, François Macé, Charles Malamoud, rejoints bientôt par Hélène Clastres, Jean-Jacques Glassner et bien d'autres compagnons au long cours). Mettant en perspective les mythes d'Argos et d'Athènes (et, de fait, avec le mythe hésiodique de Prométhée traité par Vernant en première partie de l'entrée « Sacrifice. Les mythes grecs »), il offre, cinq ans avant *Sacrifice et Labour*, un premier point d'étape. Suivent les publications initiales de 1977 sur les bouphonies : « Le rituel du meurtre du bœuf laboureur et les mythes du premier sacrifice animal en Attique » et « Le corps du délit »<sup>4</sup>, qui proposent une première lecture des récits explorant une émergence conjointe de la cité et du sacrifice animal, « l'un avec l'autre, l'un par l'autre »<sup>5</sup>, premier repérage de ce qui se joue dans la mise à distance entre meurtre et sacrifice, dans leur possible confusion. Le lecteur pourra suivre et croiser les cheminement, mesurer aussi, avec les textes majeurs des années 90 réunis dans la sous-section 4<sup>6</sup>, les enjeux d'une reprise de la question à partir de l'espace *politico-rituel* de la cité, là où l'opération sacrificielle lie, sur une terre commune, des dieux et des hommes — ces derniers indissolublement, réciproquement, concitoyens et co-sacrifiants. Tous sont pris dans ce dispositif - articulé par l'autel — dont la bonne gestion implique un traitement différencié des sangs versés et des morts. Mais pour que se déploie une expérimentation du terrain grec comme culture sacrificante, il avait préalablement fallu repérer ce qui est investi dans la pratique, en parcourant toutes les variations de récits dont aucun n'est fondateur, mais qui, chacun, explore certaines articulations du tuer, du partager, du répartir, à l'œuvre dans l'opération sacrificielle. C'est l'objet de la sous-section 3, avec un texte de 1988<sup>7</sup>. La brève section 5 reconduit explicitement vers l'enjeu comparatiste au cœur du texte initial, en pointant, à propos d'une étude de Stella Georgoudi<sup>8</sup>, une recomposition du sacrifice animal en terre orthodoxe, que réorganisent de l'intérieur les gestes des paysans sacrificateurs de la Grèce moderne.

Ces quelques notations indiquent des pistes de parcours possibles. En renonçant à donner des sous-titres, nous nous interdisons d'en privilégier certaines, préférant laisser jouer librement les groupements et le plan arrêtés par JLD. Notre intervention

4. Ci-dessous, p. 35-43 et 45-58.

5. Ci-dessous, p. 42.

6. « Formules attiques du fonder », p. 67-80, « La mort, les morts et le reste », p. 81-90, « On ne meurt pas partout de la même façon », p. 91-95.

7. « Sacrifier, partager, répartir », p. 59-65.

8. Ci-dessous, p. 97 à propos de « L'égorgement sanctifié en Grèce moderne : les "kourbania" des saints », DETIENNE et VERNANT 1979, p. 271-307.

s'est limitée à insérer à la place qui nous paraissait la plus adéquate les quelques textes que JLD avait oubliés. Les parties II et IV fonctionnent selon des principes analogues à ceux de la section I, avec un groupe de textes à forte portée méthodologique et programmatique en sous-section<sup>9</sup>, un ensemble de sous-sections balisant un parcours conjointement thématique et chronologique<sup>10</sup>, une sous-section conclusive avec des textes des années 1990 rassemblant des propositions fortes, marquées par l'épreuve du terrain, et ouvrant des pistes neuves dont l'approfondissement a, par la suite, surtout fait l'objet d'un enseignement oral.

Le lecteur est parallèlement invité à librement croiser sa lecture des parties II et IV qui sont construites, volontairement, l'une (II) autour du *faire sacrificiel*, de ses gestes, instruments, agents, espaces, séquences, l'autre (IV) autour des rites et gestes *en image*, en tant que construits et explorés *par l'image*, qui, comme produit d'une construction sociale, offre un accès privilégié au système gestuel dans lequel les imagiers sont eux-mêmes pris<sup>11</sup> et « au rituel entendu comme ensemble cohérent de postures, de gestes et de manipulations d'objets, organisé par une syntaxe spécifique »<sup>12</sup>. C'est assez dire que la considération des « contraintes de construction » du sacrifice en image<sup>13</sup> est tout aussi présente dans la partie II « Sacrifier » qui explore la pratique grecque à partir, d'abord, de sa mise en image<sup>14</sup> que dans la partie IV « Gestes et rites en images », et que cette dernière, à son tour, poursuit, en chacun de ses chapitres, la mise en place des règles régissant tant « la distribution dans l'espace des acteurs et des actions, la mise en place de l'espace lui-même, les parcours, l'organisation des séries gestuelles, l'atmosphère et la géographie du rite »<sup>15</sup> que l'ensemble du dispositif *instrumental*. Avec cet enjeu récurrent, pour « qui est privé de la compétence culturelle », de devoir déjouer les « pièges de l'ethnocentrisme »<sup>16</sup>. Un texte, « Quelques mots pour des images », occupe dans cet ensemble une position spéciale, tirant des conséquences à la fois de ce que « le propre du rite est de s'effectuer »<sup>17</sup>,

9. II. 1.1-1.3, p. 101-141 : « Rites et rituels. Les pratiques corporelles et leur mise en image », « Bêtes grecques. Propositions pour une topologie des corps à manger, « Du rituel comme instrumental » ; IV. 1.1-1.4, p. 275-317 : « Le faire et le dire. Vers une anthropologie des gestes iconiques », « Entrer en imagerie : Variations rituelles », « Gestures and Rituality in Ancient Greek Imagery », « Quelques mots pour des images ».

10. Ainsi II. 4. 1-5, p. 171-220, regroupe les textes datant de 1982 à 1988 explorant la contrainte exercée sur l'animal et la monstration de la violence spécifiques aux sacrifices effectués par les « jeunes », II. 3 se concentre sur des questions de boucherie sacrificielle, p. 161-169 : « Techniques instrumentales et représentations sociales sont (...) considérées comme douées de la même efficacité matériellement contraignante » (p. 161).

11. « Le Faire et le dire. Vers une anthropologie des gestes iconiques », p. 275-294.

12. « Images pour un autel », p. 227.

13. « Le Faire et le dire. Vers une anthropologie des gestes iconiques », p. 277.

14. « Célébrer un rite, c'est faire quelque chose. Rien de plus difficile que de concevoir comment se fait quelque chose sans y aller voir. (...) En Grèce ancienne le discours ritualiste sur le sacrifice est plutôt pauvre : la peinture sur céramique est là, où les Grecs se montrent en sacrificateurs » dans « Du rituel comme instrumental », p. 125 ; « En sélectionnant leurs traits pertinents par la combinaison même des éléments qu'elle donne à voir, l'image du rituel sacrificiel révèle de l'intérieur du système lui-même les valeurs symboliques sur lesquelles la culture grecque opère », « Images pour un autel », p. 238.

15. « Du rituel comme instrumental », p. 125.

16. « Du rituel comme instrumental », p. 126 et 125.

17. p. 297.

des privilèges de l'image comme mode d'accès à une gestualité culturellement pertinente et de l'expérience du terrain africain, en réfléchissant à l'image filmique comme moyen d'analyse du rite<sup>18</sup>.

S'il importait qu'« Images pour un autel » conclût la partie II par la mise en place de l'espace de l'autel comme pôle organisateur du dispositif et de l'opération sacrificiels, « centre symbolique à partir duquel se gère le réseau subtil de relations que le sacrifice suppose »<sup>19</sup>, ce chapitre vaut aussi comme introduction à la troisième partie « Vers l'autel : des bêtes et des hommes ». « Le dispositif ainsi agencé dans l'image révèle que le *bômos* a besoin autour de lui d'un territoire proprement humanisé »<sup>20</sup>, la légitimité de l'opération sacrificielle et le sang versé des bêtes se jouant entre graines et viandes<sup>21</sup>. Mais qu'advient-il quand une fiction exploratoire met l'autel en relation avec un sang humain, « virtuellement sacrificiel », quand le sacrifice est sacrificiellement bloqué ? La question du sacrifice humain « se déplace vers un jeu iconique d'exploration des limites du système lui-même », confirmant le rôle théorique de l'imagerie<sup>22</sup>.

Les sections suivantes V et VI, pour être plus brèves en terme de textes publiés, affrontent des questions qui ont habité JLD sa vie durant, et qui sont, de fait, impliquées dans l'ensemble de ses travaux. Les propositions orientant la section V : « Du mythe : expérimenter le rituel » constituent une contribution majeure à une réélaboration de la notion, d'une grande portée heuristique, opérant des déplacements décisifs et ouvrant des horizons encore peu explorés. Le mythe n'est pas un type de récit mais une pratique produisant à partir de « concaténations de catégories »<sup>23</sup> des fictions exploratrices qui « parcourent expérimentalement un domaine de la culture »<sup>24</sup>. Le résumé d'un séminaire tenu à l'EPHE pendant l'année 1990<sup>25</sup> synthétise les enjeux des déplacements opérés et propose une lecture de l'*Odyssée* comme exploration de la pratique humaine de l'hospitalité en lien avec le rituel sacrificiel et le banquet<sup>26</sup>. La publication — prochaine — du manuscrit d'un livre inédit sur le mythe, retrouvé dans les papiers de JLD après sa disparition, offrira un important complément à la présente section<sup>27</sup>. La fécondité de l'hypothèse ne se limite pas aux mythes grecs. La performance mythique comme exploration d'un rituel social est au cœur de l'étude du film *Le bal* d'Ettore Scola que

18. p. 297-299.

19. « Images pour un autel », p. 228.

20. « Images pour un autel », p. 238.

21. Voir aussi en IV 6, « L'Hermès multiple », p. 427-429.

22. p. 242 et 256.

23. Selon une formule de JLD citée par J. Scheid et J. Svenbro qui en ont poursuivi l'élaboration, SCHEID-SVENBRO 1994, p. 8 et note 8.

24. Conférence de M. Jean-Louis Durand 1990 [Mythe, mémoire et fiction dans l'Épos], p. 439. Voir aussi la conférence 1987-1988 sur fonctionnement mythique de l'imagerie sacrificielle, ci-dessous, p. 413-415.

25. Ci-dessous, p. 439-441.

26. Développé dans ce volume autour de l'épisode des Lestrygons, « Des thons et des hommes », p. 443-450, et, plus largement dans le manuscrit inédit, chapitre 3 : « Mythe et épos ».

27. Commande de Florence Dupont pour une collection destinée au premier cycle universitaire, JLD y a travaillé entre 1988 et le début des années 1990. Le livre aborde les différentes pratiques grecques du mythe. À l'exception de la conclusion générale « sur l'exploration mythique » pour laquelle ne figurent que quelques brèves indications, le manuscrit comporte une version entièrement rédigée de tous les chapitres annoncés dans la table des matières. Le manuscrit comporte 240 pages que Mme Anne Angèle Fuchs (Université de Genève) a entièrement transcrites, ce qui permet d'envisager une publication rapide.

JLD a écrite en collaboration avec Florence Dupont<sup>28</sup>. Elle atteste son engagement dans le travail collectif dont témoignent aussi, en conclusion de la section, les discussions avec Algirdas Julien Greimas autour de questions de mythologie<sup>29</sup>.

La section VI « Polythéisme et polythéismes » est toute entière construite sous le signe du comparatisme. Elle s'ouvre, entre Grèce et Afrique, sur une brève mais fondamentale contribution au *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* de Pierre Bonte et Michel Izard<sup>30</sup>. Les panthéons revêtent « l'aspect d'une formation en cristal à l'intérieur de laquelle chaque puissance se donne comme l'ensemble des rapports qu'elle entretient avec les autres »<sup>31</sup>. Il n'existe donc, dans une logique de pensée polythéiste, que des « mini-panthéons », chaque dieu, considéré à part, n'étant « qu'une partie de lui-même ». « Ouvert sur lui-même, sans cesse remanié de l'intérieur »<sup>32</sup>, le polythéisme ne se laisse pas réduire aux épures panthéoniques qui l'offrent à l'analyse comme objet parfaitement identifiable. La pratique sacrificielle, au moyen de « codes unifiés », en chaque détail concret du rituel, donne vie à des instances qu'elle intègre à des ensembles « d'une extrême cohérence et où s'incarnent, dans les liens qu'elles entretiennent les unes avec les autres, les catégories propres à cette culture »<sup>33</sup>. Dix-huit ans plus tard, l'introduction à trois mains (avec Michel Cartry et Renée Koch Piettre) d'*Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*<sup>34</sup>, avec laquelle se clôt cette section du volume, pourra, au terme de la fascinante aventure comparatiste qu'aura constitué le séminaire *Pratiques des polythéismes*<sup>35</sup>, entièrement redessiner la carte conceptuelle des polythéismes<sup>36</sup> et proposer un ensemble de « réajustements programmatiques » à partir d'un déplacement de la question de l'autel, aux « carrefours » signifiants des découpages spatial, gestuel, linguistique. Ce parti pris ritualiste, cette micro-attention à ce qui se joue en chaque « segment rituel » l'avait conduit à repenser le lien du rite et du politique<sup>37</sup> et à faire retour, avec John Scheid, sur les apories auxquelles conduisent les approches du rite « comme indice d'autre chose »<sup>38</sup>.

La dernière section, « Implications africaines », réunit les deux textes expressément consacrés à « l'immersion » en pays winyé<sup>39</sup> et au « compagnonnage » avec

28. Ci-dessous, p. 451-474.

29. « Les voix du mythe en Lituanie », p. 475-504.

30. « Polythéisme », p. 507-508.

31. p. 508.

32. p. 508.

33. p. 508.

34. CARTRY, DURAND et KOCH PIETTRE 2009.

35. Lieu de réflexion et d'expérimentation collectives, d'autant plus libre qu'indépendant des cadres institutionnels et offrant à une élaboration en commun le temps de sa gestation, au fil d'une petite décennie.

36. « Instances, présence, captation, clôture... Au terme, provisoire, de nos travaux, nous nous trouvons devant des objets neufs, concrets, vivants, qui modifieraient considérablement le contenu des grandes « notions » et catégories essentielles à l'histoire des religions », ci-dessus, p. 553.

37. « Les dieux grecs et la cité », p. 509-514. Sur le politico-rituel, voir, fondamental, les textes rassemblés dans la section I. 4.

38. « "Rites" et "religion". Remarques sur certains préjugés des historiens de la religion des Grecs et des Romains », p. 533.

39. « Masques et voix », ci-dessous p. 567-576, autour de la « constitution nocturne de l'espace rituel du village, envahi par la brousse ». Un premier écho de l'expérience winyé oriente la conférence EPHE 1988-1989 autour de la question de la procession, ci-dessous, p. 417-418.

Michel Cartry, qui, ensemble, irriguent tout le travail de JLD depuis le milieu des années 80. Elle témoigne aussi de la place capitale de la linguistique dans sa démarche et dans un travail commun, avec Michel Cartry, de lecture des rituels<sup>40</sup>. Avec des collègues du Laboratoire « Systèmes de pensée en Afrique noire », Michel Cartry d'abord, puis Danouta Liberski, Odile Journet ou Stéphan Dugast, il a contribué à animer divers séminaires (notamment un atelier *Rhétorique de la divination*). Un dictionnaire de la langue winyé ne paraîtra finalement pas, du fait de désaccords majeurs avec la mission protestante qui devait en assurer la publication<sup>41</sup>.

En guise de conclusion, un entretien réalisé avec l'équipe de la revue *Césure*<sup>42</sup>, « Questions de territoire », tout en proposant une lecture neuve de la figure d'Œdipe, noue, à partir des problèmes du rite, les fils, pistes et propositions que tissent les textes du volume et — au-delà — le travail souterrain, marqué au sceau de l'oralité et du partage, dont les publications ne sont que la face émergée. Il atteste, en ses multiples lieux, la profonde cohérence du parcours.

L'engagement de JLD dans des travaux collectifs qu'il n'a cessé de nourrir de sa générosité et de l'acuité de son regard, se mesure aussi au nombre de textes écrits à deux mains ou parus dans des volumes rassemblant les résultats d'une enquête au long cours, explicitement comparatiste<sup>43</sup> ou non<sup>44</sup>. Rappelons, autour de la lecture des images grecques (le riche corpus de vases attiques à figures noires et figures rouges) qui s'imposent, pour J.-P. Vernant et les collaborateurs du centre Louis Gernet, au milieu des années 70, comme un lieu privilégié d'élaboration d'une anthropologie de la Grèce ancienne, les écrits co-signés avec François Lissarrague, Françoise Frontisi et Alain Schnapp<sup>45</sup>, puis, autour des questions de ritualité, avec

---

40. Pendant vingt ans, ils travaillent ensemble plusieurs heures par semaine et mettent en place un groupe de travail « Langage et rituel » qui fonctionne de 1993 à 2000. « Ces recherches ont eu des retombées importantes, non en termes de publication, mais parce qu'elles ont déterminé de profondes transformations intellectuelles », ci dessous, p. 578.

41. Les fiches préparatoires sont conservées dans les archives. Signalons aussi une collaboration au long cours avec Alain Epelboin, médecin et anthropologue (CNRS). JLD est notamment un des co-auteurs du film, *Ebola au Congo 1* ; virus, sorciers et politique. Il a également rédigé une partie des notices et cartels de l'exposition *Un art secret : les écritures talismaniques de l'Afrique de l'Ouest*, Institut du monde arabe, 2013, dont A. Epelboin était (avec C. Hamès) le commissaire. Le catalogue n'a finalement pas fait l'objet d'une publication papier. Il est disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01010828/document>.

42. Dirigée par son ami psychanalyste Pierre Ginésy. JLD a régulièrement participé aux rencontres de l'association de psychanalystes *Apolis* qui marque un fort intérêt pour son « expérience pluriculturelle de la ritualité d'aujourd'hui » (Rapport CNRS du 22 juin 1997, Archives JLD).

43. BONNEFOY 1981 ; VIGNE 1987 ; DETIENNE (éd.) 1990 ; MERCIER 1992 ; CARTRY et DETIENNE 1996 ; SCHEID et alii 1999 ; CARTRY, DURAND et KOCH PIETTRE 2009.

44. GENTILI et PAIONI 1977 ; DETIENNE et VERNANT 1979 ; BÉRARD et VERNANT 1984 ; ACHARD, GRUENAIIS et JOLIN 1984 ; BÉRARD, BRON et POMARI 1987 ; GROTTANELLI C. et PARISE 1988 ; ÉTIENNE et LE DINAHET 1991 ; BRON et KASSAPOGLOU 1992 ; BOUTRY et JULIA 1997. Pour JLD, l'horizon comparatiste est toujours à l'œuvre, ainsi d'étroites relations se sont nouées autour du sacrifice avec des africanistes et des indianistes pendant les années de préparation de la *Cuisine du sacrifice*, volume proprement grec (DETIENNE et VERNANT 1979).

45. Avec F. Lissarrague, « Les entrailles de la cité. Lectures de signes : Propositions sur la hiérosophie » (1979), « Un lieu d'image. L'espace du loutérion » (1980), « Héros cru ou hôte cuit : Histoire quasi cannibale d'Hérakès chez Busiris » (1983), « Mourir à l'autel. Remarques

Florence Dupont et John Scheid<sup>46</sup>, et, dans les années 2000, autour de la grande entreprise comparatiste de *Pratiques des polythéismes*, avec Michel Cartry et Renée Koch Piettre<sup>47</sup>. Mais les traces écrites ne constituent là encore que la face immergée d'une aventure intellectuelle et humaine aux facettes multiples dont il conviendra, dans un autre cadre, de faire l'histoire et de repérer les résonances<sup>48</sup>. Aventure avant tout marquée par l'investissement de l'anthropologue par l'objet de sa recherche — qui va de pair avec une pratique du comparatisme dont la nécessité et l'évidence s'éprouvent « comme la marche en marchant »<sup>49</sup>.

---

sur l'imagerie du sacrifice humain dans la céramique grecque » (1999), avec F. Frontisi, « Idoles, figures, images » (1982), avec A. Schnapp, « Boucherie sacrificielle et chasses initiatiques » (1984).

46. Voir ci-dessus, notes 28 et 38.

47. 1999-2007. Cf. CARTRY, DURAND et KOCH PIETTRE 2009. Il faudrait aussi mentionner la collaboration avec les pionniers de l'archéologie du rituel, Patrice Méniel, François Poplin, l'équipe CNRS « Animal, os et archéologie » qu'atteste, dans ce volume, la discussion autour de questions de découpe et de partage des corps, publiée en appendice à « Sacrifice et découpe en Grèce ancienne », ci-dessous p. 169.

48. La consultation des rapports d'activité pour le CNRS (disponibles dans les archives de l'auteur déposées au service des archives de l'EHESS, abrégées ci-après : Archives JLD) est, année après année, plus qu'éloquente. Ainsi pour 2001-2002, il présente dans sa conférence de l'EPHE une « lecture systématique des *Bacchantes* [d'Euripide] d'un point de vue ritualiste », qui fait ressortir comment le manger cru des ménades « aboutit à une captation de la pratique sacrificielle par la culture possessionnelle qui s'organise à partir de là. Culture qui peut par ce moyen investir la totalité de l'espace de la cité ainsi territorialisé à son profit ». Pour *Apolis*, il s'emploie à montrer « comment s'organise une géographie juridique du sang versé permettant la mise en ordre de pratiques habituellement réparties entre le juridique et le rituel, et ce, pour interroger ces espaces territoriaux dits modernes où se dissout la notion d'un rituel unissant les corps les uns aux autres et le corps social à l'espace où il s'implique ». Il travaille, avec C. Darbo-Peschanski et J. Svenbro à « renouveler l'approche de la notion d'acte en Grèce ancienne », prémisses du séminaire, « En-deçà du sujet. Analyses comparées des modes d'action et de présence » (ACMAP), qu'il fonde avec C. Darbo-Peschanski, F. Ildefonse et N. Strawczynski et qu'il animera jusqu'à sa disparition. Il poursuit le travail sur la langue winyé montrant que « le paradigme verbal est organisé, non à partir de l'aspect, mais sur la relation aspect transitivité totalement indissociable dans les faits étudiés de celle de réversibilité et effectuation ». Avec M. Cartry, il poursuit la réflexion sur « les implications réciproques du rite et du langage ». Il anime, outre le groupe de recherche « Pratiques des polythéismes » qu'il dirige avec M. Cartry et R. Koch Piettre, un séminaire d'ethnomédecine qu'il organise avec A. Epelbouin au MNHN, autre entreprise au long cours, consacrée ces années-là « à la collecte de documents vidéo posant la question générale des rapports du rite avec l'activité quotidienne, thérapeutique, ou concernant plus largement les soins du corps ». Il collabore étroitement aux séminaires d'Iconographie du Centre Louis Gernet et au séminaire « Image et religion », issu de l'École française de Rome, et animé par S. Estienne, D. Jaillard, Natacha Lubtchansky et C. Pouzadoux. Tout en travaillant à un projet de livre *Rite et image en Grèce ancienne*, recueil de ses publications enrichi de nouvelles études (que réalise pour partie le présent volume), il élabore les résultats des terrains winyé des années précédentes : « isoler un rituel relève des nécessités de l'analyse : dans les faits observés sur place, un rituel renvoie toujours à un autre en dehors duquel il n'est pas possible de le penser ». « La problématique mise en place vise, en partant du sacrifice choisi comme entrée dans le système des pratiques, à tenter de concevoir le rite comme un dispositif variable dont il s'agit de percevoir et d'éclairer la logique et la cohérence spécifiques à chaque culture par le changement de contexte ».

49. L'expression revenait toujours dans la bouche de JLD. « Le comparatisme se prouve comme la marche en marchant ». On ne peut en acquérir la méthode que par la pratique elle-même.

NB. Trois textes avaient paru en traduction italienne<sup>50</sup>. Nous avons retrouvé dans les Archives les originaux français de deux d'entre eux, inédits, que nous publions ici en lieu et place de la version italienne<sup>51</sup>. Conformément aux usages de l'Annuaire de l'EPHE, les résumés de conférence ne portent pas de titres, nous en avons, chaque fois, proposé un, entre crochets, comme indication de contenu<sup>52</sup>. Les interventions des éditeurs se limitent par ailleurs, à l'introduction de quelques notes succinctes, toujours signalées comme telles (entre crochets), et à la normalisation de la bibliographie<sup>53</sup>. Les diverses transcriptions du grec respectent les choix des publications originales. Les photographies proviennent toutes du fonds de l'Iconothèque du Centre Louis Gernet, les dessins sont (sauf mention contraire) de François Lissarrague.

La réalisation du volume n'aurait pas été possible sans l'engagement sans faille de toute l'équipe éditoriale, Mme Anne-Angèle Fuchs (Université de Genève) qui a retanscrit et mis en forme la plus grande partie des textes, vérifié et normalisé les références bibliographiques, revu et corrigé l'ensemble, Mme Frédérique Ildéonse (CNRS) qui a procédé à une relecture d'ensemble, traquant erreurs et coquilles, M. François Lissarrague † (EHESS) et Mme Nikolina Kei (AnHiMA / Paris1 - Sorbonne) qui ont patiemment réuni l'ensemble du dossier iconographique, vérifié, corrigé et mis à jour les références de toutes les images, M. Yannick Zanetti (Université de Genève) qui a pris en charge tous les aspects informatiques de la préparation du manuscrit. Avec une pensée toute particulière pour François Lissarrague qui nous a quitté en décembre 2021 et n'aura pu voir l'achèvement du travail éditorial. Nous remercions Mme Ivonne Manfrini dont les suggestions se sont avérées particulièrement précieuses pour le choix du tableau de Cy Twombly, *Untitled. Mainomenos, Bacchus*, figurant sur la couverture. Nous tenons également à remercier les institutions qui ont permis, par leurs contributions financières, la sortie du livre, le Centre ANHIMA (CNRS), ainsi que le Département des Sciences de l'Antiquité et la Maison de l'Histoire (Université de Genève).

---

50. « Figurativo e processo rituale » (1979), « Con il bue a spalla » (1985), « Dei tonni e degli uomini » (1995).

51. « Avec le bœuf sur le dos », p. 177-194 et « Des thons et des hommes », p. 443-450.

52. II. 4.1, p. 171 ; II. 5.1, p. 221 ; II. 5.2, p. 222 ; IV. 5. 1, p. 407 ; IV. 5. 3, p. 411 ; IV. 5. 4, p. 413 ; IV. 5. 5, p. 417 ; IV. 5. 6, p. 419 ; V. 2, p. 439. Ces textes, en dépit de leur brièveté, constituent des contributions de premier plan, touchant, sauf exception, des questions qui ne sont pas l'objet de développement spécifique dans les autres textes.

53. L'indication originale, « sous presse » ou « à paraître », a toutefois été maintenue avant l'introduction, entre crochets, de la référence bibliographique chaque fois qu'elle figurait dans la publication originale, afin de laisser toute sa visibilité à la chronologie des publications.